

Introduction

Comment une philosophie de l'actualité est-elle possible ?

La philosophie et l'événement

Dès qu'un fait d'actualité semble se détacher de l'ordinaire des événements et des jours, il est de tradition d'interroger le philosophe sur le sens qu'il faudrait lui donner, ou sur la signification profonde, et donc cachée, dont il serait par hypothèse porteur. Flatté sans doute en sa vanité, le philosophe se prête souvent à l'exercice, en offrant au journaliste impatient la clé d'une compréhension authentique de l'histoire telle qu'elle se fait, bien loin des considérations bêtement empiriques des sociologues ou des experts en géopolitique. Parfois, prenant plus au sérieux la requête qui lui est adressée, le philosophe propose une analyse conceptuelle dense et parfois intéressante de ce qui s'est passé, comme le montrent en abondance les prises de position et les rebonds qui occupent les pages centrales des quotidiens français.

Il n'est pas dans notre propos de nier la pertinence de certaines de ces réflexions. Mais on peut tout de même se demander en

quoi il y a en elles philosophie. Premier cas : le philosophe *en tant* que citoyen dit ce qu'il pense des faits, les éclaire éventuellement, sans jamais dépasser en qualité ou en finesse ce que tout homme cultivé et *a minima* informé de la teneur des événements aurait pu écrire. Le philosophe parle, mais il ne fait pas de philosophie, si du moins la philosophie ne doit pas se confondre avec l'exercice commun de l'intelligence analytique. Second cas : le philosophe prétend fournir au lecteur une valeur ajoutée. Il se trouve donc en concurrence — l'antique scène socratique — avec d'autres maîtres en sagesse, tenu d'offrir un discours qui puisse, à côté ou souvent au-dessus de la parole scientifique, donner la clé d'une interprétation véritable. Dans cette configuration, le philosophe doit présenter ses titres et montrer aussi ostensiblement que possible la nature philosophique de son propos, ce qui revient le plus souvent à souligner qu'il parle *en tant que* philosophe, sans qu'on sache bien ce que cette posture apporte au débat. Troisième cas enfin, conséquence du second : la spécificité de la philosophie se construit par défaut, sur le rejet de l'information scientifique ou de la rigueur journalistique. Le philosophe ferait œuvre de philosophie parce qu'on n'apprend rien en le lisant — là encore, antique scène de la docte ignorance.

Comment écrire une philosophie de l'actualité ? Notre travail a pour objet de proposer une première élaboration des conditions de possibilité d'une philosophie de l'actualité qui échapperait aux périls que nous venons de signaler. La première hypothèse qui nous guidera au long de ces pages est la suivante : une philosophie de l'actualité n'est réductible ni au discours du philosophe sur l'actualité, ni à sa compréhension conceptualisée. Il y a en revanche philosophie de l'actualité à partir du moment

où le philosophe construit, *dans et par* l'analyse de son propre temps, un concept universel de l'actualité, c'est-à-dire une notion proprement philosophique réutilisable par la suite, à chaque fois qu'un philosophe voudra à son tour s'attacher à cette même tâche. Précisons aussitôt : élaborer le concept de son temps, le *Zeitgeist*, dire pour Kant ce que sont les Lumières ou pour Adorno ce qu'a été le temps d'Auschwitz, tout cela ne donne lieu à une philosophie de l'actualité que s'il s'agit de penser ce qui fait que ces Lumières ou ce temps de la Shoah sont des marqueurs d'actualité. Autrement dit encore : le concept d'actualité est l'Idée de ce qui dans l'actualité fait qu'on la qualifie de telle.

On objectera non sans raison qu'un tel exercice est des plus communs dans toutes les pensées de l'histoire. Qu'est-ce qu'une philosophie de l'histoire, si ce n'est une compréhension universalisante des événements, situés dans le cadre téléologique d'une destinée de l'humanité plus ou moins providentielle ? D'où une seconde hypothèse : le concept universel de l'actualité n'est pas l'inscription des faits contemporains dans une histoire universelle, mais la tentative de lire l'universel *dans* la singularité d'un fait qui déborde le cadre explicatif de l'histoire universelle. L'universalité du concept d'actualité ne vient pas de l'extérieur, c'est-à-dire de l'histoire, mais de l'intérieur, c'est-à-dire de ce qui dans la plus haute particularité signifie l'actualité de l'actuel. Nos deux hypothèses vont évidemment de concert : la philosophie de l'actualité se construira contre le discours du philosophe sur l'actualité et contre la philosophie de l'histoire. La difficulté en l'espèce sera qu'elle prenne la forme d'un discours sur l'actualité, dont il faudra alors dire la spécificité, et les apparences d'une philosophie de l'histoire, dont elle dira en réalité la fin prochaine.

L'actualité comme concept philosophique

Écartons d'emblée la polémique. Notre double hypothèse n'a pas pour but de reconduire une fois de plus les prétentions de la philosophie à dire mieux et plus ce que sont les événements. Rien de plus désagréable qu'une telle attitude, et nous ne cesserons d'en écarter le spectre. Il n'est pas question de réduire la philosophie à cet objet particulier qu'est l'actualité. Dans sa confrontation aux thèses de Foucault — sur lesquelles nous reviendrons longuement — Jacques Bouveresse a raison de se moquer de cette tendance des philosophes à vouloir « être intégralement de leur temps¹ ». Dire comme certains que « la philosophie, c'est aujourd'hui ceci ou cela » revient à n'en donner qu'une définition partielle, ni plus ni moins légitime qu'une autre. Notre essai ne consiste pas à donner une nouvelle définition de la philosophie, telle que le temps l'exigerait. On peut de nos jours faire de la philosophie des sciences, réfléchir au beau, au juste ou au plaisir sans que ces questions de toujours doivent être méprisées au nom de leur atemporalité.

Second point de débat potentiel : Foucault semble considérer que la question de l'actualité peut être identifiée à la question des Lumières, étant entendu que Kant a le premier posé l'une et l'autre de ces questions. Là encore, Bouveresse a raison de se méfier de ce prisme réducteur². Si on peut sans doute faire de Kant un précurseur dans l'histoire des philosophies de l'actualité, il n'est pas certain que la forme particulière que son époque a donnée à

1. Jacques Bouveresse, *Essais IV. Pourquoi pas des philosophes ?*, Agone, Paris, 2004, p. 62.

2. Cf. *ibid.*, p. 22 et suiv.

cette interrogation soit utile pour nous, indépendamment de la nature propre des événements auxquels nous sommes confrontés. On tentera donc plutôt de comprendre comment la philosophie constitue l'actualité comme l'un de ses objets possibles, dans le geste même par laquelle elle se construit *comme* philosophie. On ajoutera donc à notre cadre méthodologique une troisième hypothèse : après l'élaboration d'un concept universel d'actualité et la réfutation de la philosophie de l'histoire, on considérera ici que la philosophie se détermine comme travail singulier de la pensée dans la démarche même par laquelle elle se présente comme philosophie de l'actualité. Sans être on l'a dit son seul objet, l'actualité aurait donc une fonction identitaire pour la philosophie, lui permettant de se distinguer sans les mépriser des autres possibilités d'analyse que le journalisme ou les sciences humaines peuvent proposer des faits qu'elle aura choisis pour matériaux.

Genèse et structure d'une ontologie du temps présent

La philosophie de l'actualité a une histoire qui ne se confond pas avec l'histoire de la philosophie en sa totalité. Même si bien sûr on trouve chez de très nombreux penseurs des mentions des conditions historiques de leur propre philosophie, même si abondent les références aux événements politiques ou sociaux qui en ont constitué le milieu, on peut considérer que Foucault a raison de voir dans le texte de Kant *Qu'est-ce que les Lumières ?* la première tentative philosophique pour dire conceptuellement l'actualité. Nous justifierons, par une double lecture de Kant et de Foucault ce point de départ. 1784 donc, le texte de Kant : 1984,

le texte de Foucault. Procédant à l'envers, nous consacrerons les premiers chapitres de notre étude à comprendre comment Foucault construit la philosophie comme ontologie du temps présent, fidèle à une inspiration qu'il dit être kantienne. Il s'agira de lire, dans les *Dits et Écrits* mais aussi dans les ouvrages majeurs de la pensée foucauldienne, la progressive élaboration d'une philosophie de l'actualité définie comme archéologie de ce que nous sommes, fondée sur une histoire de ce que nous avons été, et annonciatrice de ce que nous pourrions être, l'histoire ayant démontré la contingence des contraintes auxquelles nous sommes soumis. Ce premier moment du travail devrait nous permettre de préciser la nature de ce qu'on est en droit d'attendre d'une philosophie de l'actualité, la forme qu'elle prend chez Foucault ne devant pas toutefois être pensée comme un modèle absolu. Revenant alors en arrière, nous reprendrons le cours des choses tel que Kant l'a initié en 1784. Nous essaierons de lire les premiers linéaments d'une philosophie de l'actualité dans les opuscules kantien, en les confrontant à ce que les Lumières françaises ont proposé, à cet égard, à la même époque. La suite de l'ouvrage se construira de manière plus erratique, quelque part entre 1784 et 1984. On retiendra, comme balises de cet itinéraire historique, les étapes suivantes. En guise d'ouverture, entre Kant et Nietzsche, nous marquerons une brève pause auprès de Marx et de son *18 Brumaire de Louis Bonaparte*, étrange ouvrage où se dit, dans la passion d'un journalisme de l'immédiat, un souci philosophique de formalisation de l'actuel. Mais le moment capital est bien le moment nietzschéen. Comme le remarque Peter Sloterdijk, « aujourd'hui, lorsqu'on émet un diagnostic sur son époque, on évolue toujours aussi sur un terrain que Nietzsche

a contribué à explorer¹ ». Nietzsche est après Kant le philosophe qui va le plus explicitement affirmer qu'il est philosophiquement intéressant et nécessaire de penser ce qui fait l'actualité de l'actuel, au nom peut-être d'une forme d'inactualité dont nous dirons la portée et la teneur. Plus que Kant, Nietzsche aura fait de la fonction diagnostique de la philosophie sa dimension essentielle, ce que Foucault reconnaît souvent, dans une curieuse confusion d'héritage, le criticisme et la généalogie étant considérés tour à tour comme origine de l'ontologie du temps présent. Entre Nietzsche et Foucault, notre parcours prendra une forme encore plus ponctuelle, plus arbitraire si l'on veut tant sont nombreuses au XX^e siècle les tentatives philosophiques qui auraient pu être retenues. Soit d'abord l'écriture du désastre que constituent les textes de Horkheimer et Adorno : une philosophie du désespoir qui porte dans la plus haute qualité formelle et dans une redoutable technicité les blessures du temps, qu'elle mène justement au concept. Il n'est pas question de faire cyniquement d'Auschwitz une notion philosophique, mais de faire de la philosophie à partir d'Auschwitz, pensé comme marque de l'actualité. Soit ensuite la méditation d'Hannah Arendt sur la banalité du mal. Nous lirons *Eichmann à Jérusalem* comme exemple de ce qu'il est possible de faire, sous une forme apparemment journalistique, au titre d'une philosophie de l'actualité particulièrement lucide, et particulièrement soucieuse d'élever à l'universel ce qui est dit pourtant d'un homme en sa plus grande médiocrité.

1. Peter Sloterdijk, *Essai d'intoxication volontaire*, Calmann-Lévy, Paris, 1999, p. 9.

On aurait pu en rester là, et clore l'ouvrage par un retour au Foucault de 1984. Mais cela eut été dommage.

Le cas 11 Septembre

Il est sans doute trop tôt pour décider si le 11 Septembre est un événement majeur de l'histoire universelle. Bien des éléments plaident toutefois en ce sens, non pas en ce que les attentats de New York ont fait un nombre exceptionnel de victimes, mais bien en ce que le 11 Septembre introduit une rupture dans la perception que l'Occident a de lui-même. Nous tenterons, dans notre dernier chapitre, de mieux comprendre cette singularité du 11 Septembre. Plus encore : nous essaierons de savoir si la teneur de l'événement est de nature à modifier une philosophie de l'actualité qui voudrait s'en emparer. En d'autres termes : peut-on élaborer à partir du 11 Septembre un concept d'actualité qui permettrait à la fois de dire l'exceptionnalité du fait et de dégager l'universalité de l'essence qu'il révèle ?

L'intérêt d'une telle recherche est qu'elle pose *in concreto* le problème dont nous étions partis. Dans l'énorme production éditoriale portant sur ce sujet, il n'est guère facile de distinguer ce qui relève de la philosophie, de l'histoire immédiate, de la géopolitique ou du journalisme d'investigation. Il n'est d'ailleurs pas dans notre propos de procéder à un tel tri, encore moins de hiérarchiser les analyses, en plaçant évidemment au plus haut la réflexion philosophique. Il sera seulement question de déterminer à quelles conditions une étude philosophique du 11 Septembre est possible, en nous appuyant sur les trois hypothèses que nous avons provisoirement retenues. Il y aura une philosophie de

l'actualité à partir du 11 Septembre si et seulement si la pensée propose un concept de l'actualité tiré de l'analyse de la singularité de l'événement ; si ce concept ne dépend pas d'une philosophie de l'histoire ou d'une téléologie masquée ; si à travers l'invention de ce concept la philosophie trouve une définition plus fine et plus juste de son travail. Le texte de Derrida, *Le « Concept » du 11 Septembre*, constituera ici un précieux point d'appui et une raison d'espérer en la possibilité d'une philosophie de l'actualité pour aujourd'hui.

Rien ne nous permet de craindre la fin de la philosophie, dont l'annonce est aussi ancienne que la philosophie elle-même. Et il serait insensé de vouloir sauver la philosophie en lui assignant un nouvel objet, qui subsisterait, après la fin de toutes les prétentions à la maîtrise, à l'universel ou à la rationalité. Plus modestement, nous voudrions contribuer à construire les outils intellectuels permettant à une parole philosophique d'être entendue dans le vacarme du commentaire, voire peut-être d'être écoutée, sans attendre que le temps dise le sens de ce qui nous arrive.

Chapitre I

Foucault et la philosophie

La philosophie comme journalisme radical

La lecture que Michel Foucault propose du texte que Kant publie, en 1784, en réponse à la question « *Was ist Aufklärung?* », est le lieu privilégié où s'élabore sa définition de la philosophie comme ontologie du temps présent. À partir de Kant et grâce à lui, la philosophie se trouverait attachée à un nouvel objet — et Foucault considère qu'il n'y en a pas d'autres : l'actualité. Philosopher consiste donc à se penser soi-même en son actualité, au nom d'une forme radicalisée de journalisme. Avant d'entrer dans le détail de ce texte célèbre, il convient d'une part de situer cette définition de la philosophie dans le cadre plus général de son œuvre, d'autre part d'en lire l'apparition, notamment dans les *Dits et Écrits*, au cours des décennies qui précèdent le texte de 1984.

L'œuvre de Foucault a toutes les apparences de la science historique. L'information y est abondante, les archives les plus diverses y sont systématiquement exploitées, alors qu'on n'y trouve que peu d'analyses conceptuelles abstraites, détachée de l'analyse de la période historique étudiée. Pourtant, dit Foucault, il y a bien

dans ce travail d'histoire un exercice proprement philosophique, en ce que l'histoire des conditions formelles qui ont présidé à la construction de notre propre pensée aboutit à une ethnologie de notre propre culture, prélude elle-même à une ontologie du temps présent. La philosophie relève alors du diagnostic ; mais celui-ci n'est possible que par la patiente analyse des modalités d'apparition de ce qui structure notre aujourd'hui.

Cette démarche historico-philosophique est marquée par trois étapes majeures. Tout d'abord, une « ontologie historique de nous-mêmes dans nos rapports à la vérité¹ », autrement dit une archéologie du savoir ; ensuite une « ontologie historique de nous-mêmes dans nos rapports à un champ du pouvoir² », autrement dit une analytique du pouvoir ; enfin « une ontologie historique de nos rapports à la morale », autrement dit une herméneutique du sujet. À l'exception notable de *L'Archéologie du savoir*, tous les ouvrages de Foucault présentent donc une approche clairement historique, même si la finalité d'une telle approche est ontologique, c'est-à-dire pour Foucault philosophique : dire ce que nous sommes. Comprendre l'articulation de l'histoire et de la philosophie sera l'objet de notre deuxième chapitre. Retenons simplement ici qu'il n'y a pas lieu d'opposer une définition de la philosophie que Foucault proposerait uniquement dans les *Dits et Écrits* et les textes publiés en livres, comme si Foucault avait voulu — hypothèse absurde — définir la philosophie tout en s'excluant de cette définition. Foucault, malgré les quelques

1. Michel Foucault, *Dits et Écrits*, Quarto-Gallimard, Paris, 2001, t. II, p. 1437.

2. *Ibid.*

dénégations passablement malhonnêtes (ou du moins teintées de coquetterie) qui émaillent son œuvre¹, est bien philosophe. Et il l'est par ce qu'il produit, et non seulement par sa formation ou ses lectures.

Les *Dits et Écrits* nous donnent quantité d'informations utiles à cet égard. Foucault semble y dire plus librement qu'ailleurs les raisons et les motivations de son travail. Il est donc naturel qu'on y trouve les pages les plus explicites quant à une définition de la philosophie comme ontologie du temps présent. On remarque aussitôt qu'en plus d'indispensables éclaircissements sur les liens entre les différents moments de sa pensée, Foucault y dévoile ses références philosophiques — Kant, Nietzsche, Heidegger notamment — ce qu'il ne fait pour ainsi dire jamais dans ses livres. Plus essentiellement : les *Dits et Écrits* disent le sens ultime, pour l'homme Foucault lui-même, de son itinéraire : « C'est de la philosophie (...) tout le travail qui se fait pour penser autrement, pour faire autre chose, pour devenir autre que ce qu'on est². »

On l'a dit : le texte-clé pour notre propos date de 1984, deux siècles après l'ouverture kantienne de la question de l'actualité. Mais dès ses premiers écrits, Foucault exprime le souci de donner à la philosophie un visage nouveau, de la rapprocher d'une analytique du présent, voire même de la mettre en œuvre dans une pratique quasi journalistique. Ici comme ailleurs, il convient de parcourir chronologiquement l'ensemble du recueil.

1. Par exemple en *Dits et Écrits I*, p. 1361 : « Je ne me suis jamais occupé de philosophie. »

2. *Dits et Écrits II*, p. 929.